

FLORENCE DELAY

de l'Académie française

IL ME SEMBLE, MESDAMES

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

MINUIT SUR LES JEUX, *roman* (« L'Imaginaire », n° 487).

LE AÏE AÏE DE LA CORNE DE BRUME, *roman* (« Folio », n° 1554).

L'INSUCCÈS DE LA FÊTE, *roman* (« L'Imaginaire », n° 244).

RICHE ET LÉGÈRE, *roman*, prix Femina 1983 (« Folio », n° 2168).

COURSE D'AMOUR PENDANT LE DEUIL, *roman*.

ETXEMENDI, *roman* (« Folio », n° 2398).

LA FIN DES TEMPS ORDINAIRES, *roman*.

LA SÉDUCTION BRÈVE, *essai*.

DIT NERVAL. Grand Prix du roman de la Ville de Paris 1999 (« L'un et l'autre »). (« Folio », n° 4066).

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE
ET RÉPONSE D'HECTOR BIANCIOTTI.

TROIS DÉSOBÉISSANCES, *roman*.

En collaboration avec Jacques Roubaud

GRAAL THÉÂTRE

Joseph d'Armathie, Merlin l'Enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert,
Perceval le Gallois, Lancelot du Lac, L'Enlèvement de la reine,
Morgane contre Guenièvre, Fin des temps aventureux, Galaad ou
la Quête, La Tragédie du roi Arthur.

Chez d'autres éditeurs

PETITES FORMES EN PROSE APRÈS EDISON, *essai*.
(Fayard).

Suite des œuvres de Florence Delay en fin de volume

IL ME SEMBLE, MESDAMES

FLORENCE DELAY

de l'Académie française

IL ME SEMBLE, MESDAMES

TRENTE ET UNE NOUVELLES
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU
INFORMANT DES ROIS QUI L'HABITÈRENT,
DES PEINTRES QUI LE DÉCORÈRENT,
DES FÊTES ET DES AMOURS

nrf

GALLIMARD

1. En forêt

Il me semble, mesdames, que nous sommes nées de cette forêt à l'orée de laquelle se trouvait un vieux château, à la porte D'orée. Nos rois s'en servaient comme pavillon de chasse. L'un d'eux, chassant un jour en cette forêt, il arriva qu'un de ses chiens nommé Bleau, ou Bliau, s'égara. Et parce que c'était un chien que le Roi aimait fort, tout le monde se mit à le chercher. On le trouva, à la fin, auprès d'une fontaine où, lassé du travail de la chasse, il se désaltérait. Et comme cette fontaine n'était connue de personne, que ce chien paraissait le premier à la découvrir, elle fut depuis lors appelée Fontaine de Bleau. Voilà pourquoi le peintre Rosso peignit pour un dessus-de-porte la fontaine en Naïade accueillant Bleau, la Nymphe forestière qui est sinon notre modèle du moins modèle de vous toutes. Cette histoire fut également peinte

à fresque sous une petite voûte en forme de grotte au-dessus de la fontaine.

En ce temps-là, la forêt était sauvage, pleine de loups et de sangliers. Le sanglier, bête furieuse et luxurieuse, est amateur de la chair des serpents et on nomma « vipère de Fontainebleau » le serpent venimeux qui contribua à leur destruction. Vous ne vous ébahirez pas, mesdames, que certaines d'entre nous soient soupçonnées d'avoir empoisonné l'air salubre et vivifiant des bois.

La forêt, son massif — qui appartiennent à l'antique pays de Bière, entre la Seine et le Loing —, ses hautes roches qu'on escalade de nos jours enchantent par des noms mystérieux. Car il y a une « gorge aux loups » qui rappelle les loups; des chaos, des enfers, des défilés, des déserts; des chambres, des cheminées, des corniches, des couloirs, comme au château; des grottes garnies de stalactites et de cristaux aussi précieux que les pierres du cabinet des Bijoux dans la tour; un « atelier de Cellini » dont les grès alvéolaires simulent autant de ciselures; une « roche qui pleure » près d'un étang et de hautes futaies de chênes centenaires et de hêtres où le coucou, épris de ce qui brille, s'associe avec la fauvette pour cacher son butin.

Le prince qui nous y convie fut, dès l'enfance, adonné aux chasses dangereuses (et moins à la

fauconnerie, qu'il jugeait un passe-temps). Il y allait continuellement, un ou deux jours par semaine, et la Cour se déplaçait continuellement pour le suivre, de châteaux en forêts — les ambassadeurs se plaignant. C'est parce que notre forêt était sauvage et giboyeuse qu'à peine devenu roi de France le jeune chasseur fit bâtir devant le vieux château, de chaque côté de l'étang, des chenils pour y loger sa vénerie, son capitaine des Toiles et sa petite écurie. On appelait toiles de vastes filets, de grandes pièces en toile entourées de cordes, qui servaient à capturer les bêtes noires. Mais si le Roi prenait plaisir aux battues de sangliers il en prenait pardessus tout à courir les bêtes rousses, oubliant tout pour suivre un cerf, en perdant jusqu'au dormir... Il fallut qu'une chasse autrement importante, dont il était le gibier, le capturât en Italie pour qu'ayant perdu moins le sommeil que son rêve, qui en est le plaisir, il s'avisât de les retrouver, l'un et l'autre, dans son château de Fontainebleau dont vous êtes, mesdames, les créatures.

2. Sourire du Roi

Étant allée de bon pas au Louvre afin d'y rencontrer ce prince, de face par Clouet, de profil par Titien, je confesse que ce que nous conte sa sœur Marguerite est vrai et qu'il n'y en a pas eu de plus beau ni de meilleure grâce dans ce royaume. Si je poursuis plus avant ma promenade, jusqu'à Chantilly par exemple, où je le trouve assis à sa table de travail parmi ses conseillers (dont je salue le bibliothécaire, à gauche, et le petit singe sur la table), et jusqu'aux Offices de Florence où il pose à cheval, je lui reconnais ce même air joyeux et délibéré à tenir son rôle dans des habits galonnés, chamarrés, couverts de pierreries. « Je peux faire un noble, dit-il, Dieu seul peut faire un grand artiste » et, refermant les lèvres, il sourit, à l'imitation des lèvres fermées de son tableau favori : il aime tant Monna Lisa qu'il l'a accrochée dans son appartement des Bains ! Mais sourire sur un portrait

officiel est également incongru. Par ce sourire il donne à connaître sa pensée. Mon roi est moins bon politique que riche amateur. En beauté, il ne se trompe pas. Une barbe brune mousse autour du visage, corrigeant l'allongement et le grand nez des Valois. L'arc des sourcils est tendu, le regard part comme une flèche et de fort haut car ce prince est de taille peu commune, une sorte de géant atteignant bien deux mètres. Mesurez, mesdames, aux épaules dont la mode accentue la largeur, l'ouverture des bras de l'homme qui aima tant embrasser ! Et moins cette pauvre reine Claude dont on se souvient ici par miracle, parce qu'elle a donné son nom à une prune rivale de la mirabelle, que les dames de la petite bande qui partout le suit. Ou d'autres, qui ne sont pas de la Cour, et qu'il s'en va trouver en leur garde-robe, dût-il pour s'y rendre passer par un monastère où il ne manque pas de faire oraison.

3. Dame blanche

En héritant le royaume de France François I^{er} hérita du rêve de ses prédécesseurs : l'Italie. Il y court, franchit les Alpes à vingt ans, marche sur Milan, remporte la bataille de Marignan-1515 que récitent encore les écoliers, au soir de laquelle il se fit armer chevalier par Bayard, scène qui fait battre le cœur enfantin ! On rapporte qu'il avait fait vœu d'approcher M. l'archange saint Michel jusqu'à prétendre le figurer aux yeux de la chrétienté. Geste, en tout cas, digne d'un roman de chevalerie et du vieux Moyen Âge alors qu'autour de lui repose, endormie, la jeune Renaissance qu'il convoite. Et qu'il ne possédera pas plus à l'intérieur de ses collines, dans ses corsages de cyprès, qu'en ses palais, parce qu'il l'a perdue aujourd'hui, dix ans après. Battu à Pavie, fait prisonnier, le Roi Chevalier est captif de l'Empereur, en Espagne.

Maintenant regardez celle qui, tout de blanc vêtue, attend impatiemment d'embarquer à Marseille, regardez-la bien car c'est la Marguerite des Marguerites, la sœur du Roi, l'amie des poètes, la protectrice des savants et de la foi nouvelle. Voyez avec quelle impatience elle scrute l'horizon sur cette galère qui va trop lentement à son gré — infortunés rameurs! — et, quand paraissent au loin les côtes ibériques, avec quelle inquiétude elle tient les yeux fixés sur elles...

Comme si elle répugnait à poser pied sur le royaume qui tient son bien captif, Marguerite, à peine à terre, monte à cheval. Regardez comme elle court à travers la Catalogne, tout de blanc vêtue, suivie par trois cents gentilshommes! Voyez comme elle entre et sort de Barcelone et à trente, quarante, plus de quarante kilomètres par jour, au galop, dans cette robe blanche qu'elle ne quitte pas car elle porte le deuil de son époux, arrive à Madrid, le 19 septembre au soir. L'Empereur, qui l'attend, la conduit à travers cours et corridors jusqu'au chevet du lit où gît, brûlant de fièvre, inconscient, si malade qu'on croit qu'il va mourir, celui auquel elle vient porter la guérison. Voilà pourquoi elle chevauchait si vite! Elle le connaît mieux que tous les médecins puisqu'elle l'aime plus que son mari passé, plus que son mari à venir, plus

qu'un frère, dit-on, et elle le sauvera. De plus, elle parla à l'Empereur si bravement, lui remontrant sa félonie, lui reprochant sa dureté de cœur, qu'il en fut tout étonné et promit force belles choses qu'il ne tint pas. Marguerite regagna la France par le col de Perthuis, Salses, Narbonne, son ambassade avait échoué mais le peuple l'acclamait : François I^{er} était vivant.

4. Le baiser de Bayonne

Que fait la Cour maintenant si loin de ses châteaux de la Loire, si bas dans le Sud-Ouest ? Elle attend. Le dauphin François (neuf ans) et Henri (sept ans) attendent d'être échangés contre leur père. Ils iront prisonniers à sa place en Espagne, otages de l'empereur Charles Quint qui pense ainsi obtenir que le Valois tienne les engagements pris au traité de Madrid (sous la menace : nuls devant notaire). Nous sommes au mois de mars. Lieu de l'échange : un ponton ancré sur la Bidassoa, petit fleuve des Pyrénées qui naît en Espagne et sert de frontière avec la France sur les derniers kilomètres de son cours. Sur fond de montagnes arrondies encore enneigées et de vallées vert pomme, ce vert acide particulier au Pays basque, se détache du groupe français une femme, Madame de Brézé. Sa peau est d'une blancheur extrême. Une force extrême émane de sa beauté claire, levée avec l'aube,

baignée d'eau froide. L'épouse du vieux sénéchal de Normandie a vingt-six ou vingt-sept ans. Le front bombé, le nez droit, les lèvres minces, les épaules larges. Et elle va ouvrir les bras. Oui. Diane de Brézé, se détachant du groupe français, s'avance vers le plus jeune enfant de la maison royale qui attend, apeuré, son destin de captif. Elle se penche, Diane se penche et le prend dans ses bras. Oui. Elle le prend dans ses bras blancs et pose ses lèvres sur son front. Henri n'oubliera jamais ce baiser. Dix ans après — comme le temps passe ! — il deviendra son amant. Elle aura définitivement vingt ans de plus que lui. Puis il deviendra Henri II et elle Diane de Poitiers, définitivement enlacés par leurs initiales.

5. Dispositions

Voilà pourquoi, mesdames, je dis que nous ne serions pas nées de cette forêt sans la rencontre d'un rêve et d'un baiser, puisque d'un beau geste de la volonté effaçant la peine et l'humiliation notre prince entreprit d'édifier son rêve italien, ici même, en Île de France, et que sans le baiser donné par la jeune femme à l'enfant, ou le hasard merveilleux qui l'avait prénommée Diane, la déesse qui porte ce nom n'eût point tant chassé dans nos bois accompagnée de sa meute.

François I^{er} prit alors deux grandes dispositions. Premièrement, il changea de maîtresse. Sans gratitude pour les lettres qu'elle lui avait adressées pendant sa captivité et qui s'achevaient si intimement par

LA MAIN DONT TOUT LE CORPS EST VÔTRE

il congédia Madame de Chateaubriand et prit Mademoiselle de Pisseleu, Anne, future duchesse d'Étampes, dont la chambre est au château. La reine Claude était morte.

Secondement, se détournant de Blois et de ses autres maisons, il fit établir le devis de réfection de Fontainebleau et délibéra y faire sa résidence. « Pour le plaisir que prenons audit lieu et aux déduits de la chasse des bêtes rousses et noires qui sont en la forêt de Bière et aux environs. » Si le plaisir de la chasse est, bien sûr, avancé, nous savons qu'il se double d'une poursuite autrement fantastique et dès son règne commencée lorsqu'il pria Léonard de Vinci d'accepter un château près d'Amboise : attirer dans les filets d'un mécénat encore jamais vu hors d'Italie ses artistes qu'il admirait plus que tout au monde. Charles VIII n'avait ramené de là-bas que des faiseurs de planchers et des tourneurs d'albâtre. Notre prince, lui, manda quérir les peintres. C'est ainsi qu'un beau jour de 1530 arriva de Venise un Florentin au génie étrange.

6. Le peintre extraordinaire

L'homme qui arrivait était pauvre : les éloges lui avaient été comptés. Ses commanditaires trouvaient toujours quelque chose à redire à ses tableaux. Ici, sous le Christ transfiguré, la foule avec ses Maures et ses Gitans ne répondait pas à l'attente. Là, ses saints ressemblaient à des diables... Rosso ne cherchait pourtant pas à surprendre, il était surprenant. S'il ne passait pas de jour sans dessiner quelques nus d'après nature, allant jusqu'à déterrer des cadavres pour ses études anatomiques, son étude du Monde servait, en vérité, l'énergie et la puissance des Fables. Loin de Michel-Ange dont la force règle le divin sur l'humain il approfondissait, je crois, leur dérèglement. L'intrication de l'aimé obscur et de l'aimable clair. L'homme qui arrivait venait de provoquer un scandale à l'Office des Ténèbres du Jeudi Saint pour protéger un garçon qui jouait avec le feu. Il avait fui

Arezzo pour Venise où l'Arétin, son ami, lui avait désigné la cour de France, et il arrivait.

Le Roi eut un éblouissement. Il s'empressa d'offrir une rente, une maison à Paris, un appartement au château, mais par-dessus tout sa surprise éblouie. Promptement nommé « peintre ordinaire du Roi » Rosso eut en sa responsabilité tous les bâtiments, peintures et décors de Fontainebleau.

Qu'a-t-il montré de lui pour susciter une telle affection ? Lui-même d'abord, sa personne, sa hauteur, sa rousseur, sa gravité. Puis, suivant le conseil de l'Arétin, le dessin de Mars endormi à côté de Vénus auquel les Amours ôtent sa cuirasse. Certains tableaux qui devaient prendre place ensuite dans la galerie justement dite « de François I^{er} ». Et, il me plaît de le croire, une sublime peinture que l'on croyait perdue — et qui fut retrouvée — d'un Bacchus et Vénus séparés, je dis bien séparés, non unis, par le garçon Cupidon. Bacchus dans une nudité véhémentement, solaire, si ferme qu'on a envie de la toucher, Vénus blanche et retenue. Lui s'ouvrant, occupant l'espace en largeur, et elle s'étirant, pudique, en hauteur, comme pour ne pas gêner le beau Cupidon retourné qui emplit le devant de son rire et de son derrière. Quand le Roi découvrit ces images il se prit d'une affection incroyable pour Maître Roux, comme on disait

Fernando de Rojas : LA CÉLESTINE, *version 1 (Actes Sud/Papiers),
version 2 (L'avant-scène théâtre).*

Lope de Vega : PEDRO ET LE COMMANDEUR (*L'avant-scène
théâtre*).

Michée, Aggée, Zacharie, Malachie, *avec Maurice Roger et Arnaud Séran-
dour, L'Évangile de Jean, Trois lettres de Jean, avec Alain Marcha-
dour, dans la Bible, nouvelle traduction (Bayard).*



Il me semble, mesdames Florence Delay

Cette édition électronique du livre
Il me semble, mesdames de Florence Delay
a été réalisée le 11 avril 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070137558 - Numéro d'édition : 241711).

Code Sodis : N52314 - ISBN : 9782072467714
Numéro d'édition : 241713.